

ditionnelle inspire est celui de cet étrange fatalisme moderne : la pensée industrialiste, pour qui l'industrie qui nous dévore n'est plus un moyen, mais quasiment une fin en soi, et qui s'acharne à éradiquer les derniers micro-bastions de l'artisanat dont le musicien traditionnel fait partie. Les nouveaux mystères du culte de la mondialisation, en dosant le sel des précarités et le sucre des images, réussissent à définir pour l'Européen moyen un destin qu'ils imposent grâce au grand audimat que Néron avait déjà inventé : du pain et du cirque. À l'opposé, les vrais savoir-faire construisent et illuminent les personnalités et transforment un métier en passion vitale. Dans ces gisements occultés, il faut compter les strates d'art populaire autocensurées que l'immigration maghrébine recèle encore. Y atteindre relève déjà aujourd'hui d'une expérience de mineur de fonds, voire dans certains cas d'un savoir-faire de commando culturel. C'est le fil d'Ariane d'une mémoire qui survit à un déracinement particulièrement violent. Il s'est opéré sur le temps d'une ou deux générations et dans l'espace du rural antique au citadin industriel et bientôt post-industriel. La machine a tellement libéré l'homme qu'elle l'a mis au chômage et l'industrialisme n'a pas encore fini de perfectionner le scénario car, bien sûr, il y a le recours aux futurs bonheurs virtuels dans la logique desquels les efforts nécessaires à l'apprentissage d'un art pourraient bientôt paraître désuets à bien des esprits faibles. Serions-nous en train de perdre le fil du sujet essentiel ?

L'initiative du ministère sur les départements de musiques traditionnelles en ENM et leur enseignement nous mènent à poursuivre l'exploration d'un nouveau terrain à l'intérieur même de l'hexagone où les musiques orientales et maghrébines vivent des situations paradoxales : délocalisation, cloisonnement, floraison, continuité, hybridation, déperdition, etc. D'autre part, leur présence au sein de l'ENM de Villeurbanne leur donne une autre position dans la cité, ce qui devrait finir par constituer une prise de conscience de plus en plus fine des politiques quant à leurs potentialités sous-exploitées de nouvelle communication. La tradition musicale est certes fille de sa racine passée, mais elle est un acte éminemment et intensément présent qui peut émettre un puissant rayonnement social, d'autant que le *maqam* est un excellent argument artistique contre les nationalismes orientaux étroits. Quelques associations et structures ont repéré en la matière un thème porteur pour la recherche des subventions. Il serait bon que les financeurs filtrent les projets à la lumière d'une analyse plus poussée en terme de substrats civilisationnels et que soient affinées les conditions et potentialités du travail de résurgence et d'émergence.

Disons que l'enseignement des musiques traditionnelles à l'ENM de Villeurbanne débouche presque

nécessairement sur des perspectives d'action et de réflexion hors des murs, ce qui est aussi le résultat d'une mission spécifique au sein du conseil de direction. La continuité impliquera l'établissement d'une équipe de travail plus large employant les compétences déjà repérées d'artistes en herbe qui vivent sur la région. Même si ce genre d'exposé ne souligne pas la somme d'énergie quelquefois nécessaire pour achever d'ouvrir les portes entr'ouvertes, nous tenons à remercier tous les acteurs et interlocuteurs de l'ENM, de la mairie, des centres sociaux, du Centre culturel œcuménique de Villeurbanne, du FAS, du FIV, de la DRAC, et ceux qui à la Direction de la musique avaient eu en ce domaine les premières vues perspicaces rendant possible ce genre d'aventure dans la mosaïque humaine de la région Rhône-Alpes. Notons enfin qu'il n'y a pas de mosaïque réussie sans géométrie qualitative sous-jacente.

M.L.

## Bibliographie

Marc Loopuyt, « Enseignement de la musique arabo-andalouse à Fès » in *Cahiers de musiques traditionnelles* n° 1, Ateliers d'ethnomusicologie, Genève 1988 ; « Terrain et terreau d'un musicien » in *Cahiers de musiques traditionnelles* n° 8, Genève 1996 ; « Aspects musicaux du Moyen-Atlas », in *Études traditionnelles* n° 481, Paris 1983.

## Discographie

Tous les CD indiqués ont des livrets détaillés rédigés par Marc Loopuyt où l'on retrouve des thèmes complémentaires du présent article.

*Moyen-Atlas – Musique sacrée et profane*, OCORA C 559 657.

*Musique classique andalouse à Fès*, OCORA C 559 035.

*Turquie : Cinuçen Tanrikorur*, OCORA C 558 574.

*Maroc : Musique de la haute Montagne*, BUDA 92580-2.

*Arménie : Sources*, BUDA 29610.2.

*Suspiro del Moro : Cantes antiguos de Andalucia*, AUVIDIS B 6777.

*Suspiro del Moro : Flamencos y Moriscos*, BUDA 926252.

*Les Orients du Luth*, vol. 1, BUDA 92557 -2.

*Les Orients du Luth*, vol. 2, BUDA 92674 -2.

*L'Arbre des Modes*, vol. 1, Salim Fergani, BUDA 92676-2